

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:  
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

*Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.*

11e année, No 3 — Nov. 1895 — 99 de la fondation.

---

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

---

## IL N'Y A PAS UNE MINUTE A PERDRE

Il s'agit de vous Mademoiselle Joséphine, élève du couvent de X.

Vous avez de l'intelligence, de l'imagination, de la mémoire, et cependant vos récitation et vos exercices ne font preuve de rien.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que le présent, c'est tout pour vous ; cela signifie que l'avenir ne vous préoccupe en aucune façon.

Et cependant, cet avenir, il est au bout de votre crayon ; il est au bout de votre plume ; il est dans la mémoire exacte de cette page de grammaire ; il est dans la solution de ce problème d'arithmétique !

L'avenir ne consiste pas purement et simplement à *vivre* ; il consiste à vivre d'une façon *digne* de l'état que nous imposera tôt ou tard la Providence.

On ne peut faire revivre le temps écoulé : ce qui est perdu, est perdu.

La femme de l'avenir est, au couvent, la jeune fille *studieuse*.

La femme qui sera bientôt la *richesse* de sa maison est, au couvent, la jeune fille *diligente*.

La femme *laborieuse* de demain, c'est la jeune fille qui *s'occupe* aujourd'hui.

Puisqu'il faut tendre sans cesse vers sa fin, il y a toujours quelque chose à faire, et, par conséquent, il n'y a jamais une minute à perdre.

F.-A. B.

---

## PETITES NOUVELLES

Nouveau ministère en France, ministère radical, comme son chef, M. Bourgeois.

Une partie de l'île de Cuba est en révolte contre l'Espagne.

La situation est grave dans l'Asie Mineure. Beaucoup d'Arméniens chrétiens ont été massacrés par les Turcs. Les puissances européennes s'émeuvent.

Le Sultan n'a pas l'autorité suffisante pour faire cesser ces massacres.

La reine de Corée est assassinée à Séoul.

Le traité de commerce entre le Canada et la France est entré en vigueur en octobre dernier.

Les Hovas, de l'île de Madagascar, ont fait leur soumission. Après la prise, par les Français, de Tananarive, leur capitale, ils ont signé avec le général Duchesne, un traité de paix.

---

## Pensées en voyage

( POUR le COUVENT )

### LA SOUFFRANCE

Comment écrire sur ce sujet quand si souvent les mots nous font défaut pour exprimer les angoisses de notre cœur ?

Mieux vaut savoir souffrir que bien écrire sur la souffrance.

Entre nous il y a beaucoup d'égoïsme dans la souffrance et c'est peut-être aussi la pointe aigüe qui la rende intolérable. Sanctifiez la douleur et alors vous vous approchez de la Divinité.

Dans les temps anciens s'approcher de Dieu, ou le voir était cause de mort, aujourd'hui ce rapprochement et cette vision plus intime se fait par la souffrance ; l'homme n'en meurt plus, mais il enfante dans l'angoisse du cœur son amour d'un Dieu crucifié. S'il en arrive là, les peines humaines sont

bien peu de choses, elles ne sont pas plus pénibles que les battements des cœurs, et la respiration des poumons.

Nous vivons en un monde maudit que la Rédemption a purifié du péché quant à l'exclusion du ciel, mais qui est encore couvert de péchés et de pécheurs. pourquoi s'étonner alors de la souffrance ?

Oui nous sommes généralement pris par surprise, par l'infortune, et dans ce premier désarroi nous perdons la tête. Un moment de réflexion sauverait tout.

Mais il est difficile de réfléchir la chair est faible, le cœur est sensible, et l'esprit se cabré sous l'aiguillon de la douleur. Nous réfléchissons après et c'est souvent trop tard.

Non ce n'est pas tant la souffrance que le « Fiat » qui coûte. Il n'y a pas de classe de gens que j'admire plus que les soldats — leur Fiat est fait — aussi voyez comme ils s'immolent. Ils savent pourquoi ils s'immolent et c'est là tout le secret de la souffrance chrétienne.

Ah ! si nous savions pourquoi nous souffrons ! si nous réfléchissions, si nous croyions, si nous aimons. Nous souffrons parce que c'est notre peine de souffrir, nous souffrons parce que notre Roi a souffert et à été crucifié, nous souffrons parce que l'amour ici bas ne peut réellement se prouver que par la douleur. Etrange loi qui vous fait rêver de mourir pour ce que vous aimez dès que vous aimez.

Oui je comprends Dieu mourant pour moi quand je sens que je puis mourir pour mon ami.

Nous montons au Calvaire et les ténèbres enveloppent la montagne, un par un ceux qui nous accompagnaient nous abandonnent sur la route, nous sommes seuls, le sommet de la montagne sainte devient de plus en plus abrupte et sous nos pieds ensanglantés les rochers se détachent avec un bruit terrible. Enfin nous touchons au sommet et Jésus nous apparaît sur le mont Thabor : Sa ravissante beauté, la douceur de ses paroles, l'ivresse de ses consolations nous font oublier toute la rigueur de notre pèlerinage.

Souffrons donc pour monter plus haut, aimons toujours pour mieux souffrir et le sentier du calvaire aura ses délices avant même de toucher au sommet.

ÉMILE PICHÉ, *Père*

---

### LE PETIT ENFANT

Il jouait, le petit enfant  
Aux blanches mains, aux lèvres roses  
Ignorant nos soucis moroses,  
Il jouait, le petit enfant.  
Joyeux, candide et triomphant,  
Sur le tapis couvert de roses  
Il jouait, le petit enfant  
Aux blanches mains, aux lèvres roses.

Il dormait, le petit enfant,  
Dans son berceau de mousseline ;  
Fleur fatiguée et qui s'incline,  
Il dormait, le petit enfant.  
Et la mère, en le réchauffant,  
Le berçait d'une voix câline  
Il dormait, le petit enfant  
Dans son berceau de mousseline.

Il vivait, le petit enfant,  
Heureux et rose à faire envie,  
Front radieux, âme ravie,  
Il vivait, le petit enfant.  
Le père faisait pour sa vie  
De beaux rêves que Dieu défend.  
Il vivait, le petit enfant,  
Heureux et rose à faire envie.

Il est mort, le petit enfant ;  
Il s'est envolé vers les anges.  
Avec des sourires étranges,  
Il est mort, le petit enfant.  
Il est mort, et le cœur se fend  
Devant ce linceul fait de langes.  
Il est mort, le petit enfant ;  
Il s'est envolé vers les anges.

L. TIERCELIN.

De *L'Education*.

---

## Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 75 cts.  
s'adresser à F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawdon, (Montcalm) P.Q.

## HISTOIRE SAINTE

## La POLITIQUE EXTÉRIEURE du ROI DAVID

Pour bien comprendre la politique du roi David il faut se rendre compte d'abord de la position des Hébreux dans la terre de Chanaan. Les Israélites n'avaient pas exécuté ponctuellement les ordres de Dieu, ils avaient laissé subsister au milieu de leurs tribus des peuplades indépendantes. De plus, ils étaient environnés de voisins redoutables. Au sud-ouest les Philistins occupaient les bords de la mer dans la direction de l'Égypte : au sud-est les Iduméens s'étendaient jusqu'au golfe Elamitique. À l'est étaient, en remontant vers le nord, les Madianites, les Moabites et les Ammonites. Le nord-est était occupé par de petits royaumes syriens ; enfin au nord-ouest les Phéniciens formaient un peuple puissant dont les deux villes principales étaient Tyr et Sidon.

La première pensée de David fut d'assurer sa puissance en abaissant les ennemis de son peuple. Il soumit les Philistins et les Moabites, vainquit les rois de Syrie et les rendit tributaires. Il établit enfin des garnisons dans le pays des Iduméens.

Pour s'assurer une capitale digne d'un roi puissant, David conquiert Jérusalem sur les Jébuséens, et cette ville devint la résidence de la nouvelle dynastie. Là il se bâtit un magnifique palais. Comme David n'avait aucune raison d'entrer en guerre avec les Phéniciens qui se livraient tout entiers au com-



merce maritime, il fut avec eux dans les meilleurs termes. Hiram, roi de Tyr, envoya à David des matériaux et des ouvriers pour bâtir son palais.

David organisa solidement l'administration du royaume. Il donna à Joab le commandement en chef des armées, et il créa la charge de secrétaire pour Josaphat, fils d'Ahilud. Cette charge faisait de lui le premier ministre du roi. Au lieu du gouvernement des chefs de tribus, qui avait été le seul existant jusqu'alors, le peuple allait désormais avoir à subir la main puissante du roi et de ses ministres. David se réserva l'administration de la justice.

A l'exemple des rois orientaux, David se donna une garde composée d'étrangers, qui avait pour principale fonction de protéger sa personne.

Le grand pontificat fut partagé pendant le règne de David entre deux familles rivales : la famille d'Eleazar, fils aîné d'Aaron, qui fut représentée par le grand prêtre Sadoc, et la famille des descendants d'Héli.

La puissance de David fut redoutable aux ennemis du peuple d'Israël. Les Ammonites, qui avaient insulté les ambassadeurs du roi, furent vaincus par Joab, malgré les secours que leur avaient envoyés les Syriens. Ceux-ci subirent à leur tour une défaite qui leur fut infligée par David lui-même. Le pays fut ravagé, et les habitants traités de la façon la plus cruelle.

Après cette guerre David n'eut rien à craindre

de l'extérieur jusqu'aux dernières années de son règne ; mais le pays fut déchiré par la guerre civile, et le roi menacé par une série de révoltes successives.

Les Philistins crurent pouvoir profiter de ces révoltes pour attaquer le peuple d'Israël affaibli. David en triompha dans quatre guerres, et pour célébrer son triomphe il composa un cantique dans lequel il retraça, en un magnifique langage, la puissance de Dieu et sa force contre ses ennemis.

“ Dieu est mon soutien : j'espérerai en lui ; il est mon bouclier, mon protecteur et mon refuge... Je poursuivrai mes ennemis et ils seront écrasés. Je les dissiperai comme la poussière de la terre. Je les foulerai aux pieds comme la boue des chemins. ”

E. BEURLIER.

---

### BENEVOLENCE

“ Let us do all we can in our day and generation in the cause of humanity. Every man has a mission from God to help his fellow being. Though we may differ in faith, thank God, there is one platform on which we stand united and that is the platform of charity and benevolence. We cannot, indeed, like our Divine Master, give sight to the blind and hearing to the deaf and speech to the dumb and strength to the paralyzed limb, but we can work miracles of grace and mercy by relieving the distress of our suffering brethren. And never do we approach nearer

to our Heavenly Father than when we alleviate the sorrows of others. Never do we perform an act more God-like than when we bring sunshine to hearts that are dark and desolate. Never are we more like to God than when we cause the flowers of joy and gladness to bloom in souls that were dry and barren. "Religion," says the Apostle, "pure and undefiled before God and the Father is this — to visit the fatherless and the widow in their tribulation, and to keep one-self unspotted from this world." Or to borrow the words of the Pagan Cicero : *Homines ad deos nulla re propius accedunt quam salutem hominibus dando.* "There is no way by which man can approach nearer to the gods than by contributing to the welfare of their fellow creatures." *Cardinal Gibbons.*

---

### TOUJOURS CALINO

Calineau avait pris le bateau à vapeur qui va du Havre à Coen.

Il se promenait de long en large sur l'arrière, portant sa malle sur son épaule.

— Mais posez donc votre malle, lui dit quelqu'un.

— Merci, répondit Calino, le bateau est déjà bien assez chargé comme cela.

---

### NOS MORTS

C'est le temps où l'oiseau n'est plus dans nos bocages,  
Où le ciel gris d'automne amasse ses nuages

Et les tisse en linceul.

Partout un air lugubre, un air de cimetière !

Plus de nids, de chansons, et la nature entière

Semble avoir pris le deuil.

Les morts, en cette nuit, abandonnant leurs tombes,  
Comme on voit s'envoler de timides colombes,  
De leurs froides prisons.

S'échappent un instant. En eux rien qui repousse,  
Leur aspect est rêveur et leur figure est douce.  
Saintes apparitions.

Ramenant leur linceul sur leur poitrine nue,  
Ils ont, en soupirant une plainte inconnue,  
Soulevé leurs tombeaux.

Drapés comme des rois dans leurs manteaux funèbres,  
Ils marchent en silence au milieu des ténèbres,  
Sous les sombres arceaux.

Morts, que demandez-vous à la foule qui passe  
Oublieuse de vous, l'œil sec, le cœur de glace ?

- Une larme, un soupir ?

Et que réclamez-vous de la brise qui jette  
Son haleine attiédie à la tombe muette ?

-- Vivants. un souvenir !

O vous, qui des défunts conservez la mémoire,  
Qui les aimez toujours, ô vous qui savez croire,  
De grace un *memento* ?

De grâce au ciel pour eux une ardente prière,  
Et, sous l'œil du Seigneur, d'une larme sincère.  
Arrosez leur tombeau !

Car vous ne savez pas chez nous combien l'on souffre,  
Amis, comme il fait noir au fond du sombre gouffre  
De l'expiation !

Pour nous, implorez donc de notre cummun Père,  
Le pardon et la paix, la joie et la lumière  
Dans l'aimable Sion !

Que votre cœur touché vienne donner l'obole  
D'un pieux souvenir, d'une sainte parole  
A ces chers mendiants.

Ils demandent le ciel, ils vivent d'espérance.  
Que la pitié, l'amour hâtent leur délivrance,  
Achèvent leurs tourments !

Offrez-leur en tribut vos prières, vos larmes,  
Et, lorsque le grand jour, terrible et plein d'alarmes  
Pour nous sera venu,  
Votre nom répété par la reconnaissance  
De ceux dont vous aurez abrégé la souffrance  
Là-haut sera connu !

L'abbé BOULFROY.

*La Morlaye (Oise).*

---

## LES DEUX NÈGRES

Il était nuit, le ciel était serein ; la mer était calme, et la goëlette les *Six Sœurs* partie récemment des Echelles (Indes-Orientales), voguait rapidement vers l'Île-de-France.

Vingt-huit personnes étaient à bord du bâtiment ; tout semblait leur promettre une traversée heureuse ; l'air était balsamique et pur : le chant des matelots se mariait doucement au bruit des vagues ; et le capitaine Hodoul, tranquillement assis auprès de Madame Malfit, une des passagères du bâtiment, devisait du pays natal.

Tout à coup, à quelques pas d'eux, un cri de terreur est parti du milieu des ombres : une flamme brillante a jailli. Le feu, par une imprudence inex-

placable, venait de prendre à la goëlette, et l'incendie se propageait avec une rapidité effrayante.

Tout ce que l'énergie humaine a de plus actif et de plus puissant est mis en œuvre, à l'instant même, pour combattre l'affreux danger. Hélas, inutiles efforts ; le vent venait de s'élever, l'horizon s'était obscurci ; l'embrasement s'étendait vainqueur. La flamme monte, grossit, serpente, glisse, roule et bientôt un cercle magique enveloppe le bâtiment : il brûle, il s'enfonce, il n'est plus.

C'était en avril 1819, aux jours variables du printemps. Un petit canot échappé aux ravages de l'incendie, avait seul offert un dernier moyen de salut à l'équipage des *Six Sœurs* ; les passagers s'y étaient précipités en désordre ; ils s'y entassaient pêle-mêle. Nouveau désespoir ! Ils s'aperçoivent que dans leur embarcation, trop petite pour les contenir tous, il ne restait plus assez de place au pilote pour agir et les arracher au naufrage, s'il s'élevait la moindre tempête ; et déjà les flots mugissaient, et déjà grondait le tonnerre.

C'en est fait ; la barque trop pleine, que nul bras ne peut diriger va disparaître sous les vagues. Le capitaine et les marins délibèrent à la hâte sur le parti à prendre. Quelques victimes sont nécessaires au salut général ; il faut débarrasser l'embarcation des individus qui la surchargent : deux périront pour commencer ; puis, s'il en faut en plus, on verra. Mais qui sacrifier ? Qui choisir ? Deux nègres esclaves prodiguaient les soins les plus touchants à madame Malfit, leur maîtresse, qui, mourante au fond du canot, tendait les bras à son enfant qu'une nourrice allaitait près d'elle. Les regards du capitaine et des

matelots se portent sur les noires figures : le choix des victimes est fait.

Mais comment jeter impunément à la mer ces vigoureux enfants du Sénégal, dont le corps pesant et la force athlétique opposeraient une vigoureuse résistance à des volontés homicides ? Point de doute, ils se débattaient et une pareille lutte au milieu d'un frêle bateau, que le moindre mouvement peut submerger, ne tarderait pas à le livrer aux abîmes de l'onde. L'orage redoublait de violence : il n'y a point un moment à perdre ; une nouvelle décision est prise. Hodoul, le sang glacé dans les veines, se couvre le visage de ses mains : les femmes et l'enfant périront.

Un nègre avait ouï la sentence ; il frappe sur l'épaule de son frère de couleur, il échange à voix basse avec lui quelques paroles vives et brèves ; puis s'adressant à madame Malfit.

— Lui et moi, dit-il, faire place. Maîtresse à nous revoir patrie.

Il se tourne vers le capitaine et continue d'un ton solennel :

— Jure à nous de sauver maîtresse ! et nous..... tout de suite..... à la mer.

— Oh ! répond le chef attendri, je le jure, et devant Dieu lui-même.

— Non, interrompt madame Malfit, que ces mots venaient d'éclairer ; non, je n'accepte pas ce dévouement admirable ; mes nègres sont jeunes et braves, leur force peut vous secourir. Mais moi !... inutile... et à charge, c'est à moi, messieurs, à mourir. Veuve... je m'offre, je suis prête, une prière seulement ! Que mon enfant soit sauvé !... Qu'il soit le vôtre, capitaine !

La pauvre mère, tout en larmes, arrachant son fils au sein de la nourrice, l'élevait en ce moment dans ses bras, et, à la lueur des éclairs, le présentait au chef du navire. Ah ! passagers et matelots tous adoptaient l'enfant de la veuve.

— Pauvre petit, nous t'embrasser ! s'écrient avec transport les deux nègres en pressant de leurs noirs visages la blanche figure de l'enfant. Adieu, petit-maitre ! à là-haut !

Et du doigt ils montrèrent le ciel.

Puis, aux longs éclats de la foudre, tous deux s'élançant à la mer, tous deux roulent au fond des gouffres !

Prodige inespéré ! il ne faudra plus de victimes : ce dévouement sublime a désarmé la colère céleste.

Le vent tombe, et l'orage a fini... L'embarcation fut sauvée.

D'ARLINCOURT.



## QUELQUES PROVERBES QUI SE RAPPORTENT AU PAIN.

- Long comme un jour sans pain (triste, ennuyeux) ;
- Bon comme le bon pain (charitable, bienveillant, doux) ;
- Avoir son pain cuit (avoir sa vie assurée) ;
- Avoir plus de la moitié de son pain cuit (n'avoir pas longtemps à vivre) ;
- Oter le pain de la main de quelqu'un (lui enlever les moyens de subsister) ;
- Mettre à quelqu'un le pain à la main (être l'artisan de sa fortune) ;



# Restaurateur de Robson.

—:0:—



Pourquoi permettre à vos cheveux gris de vous vieillir prématurément quand, par un usage judicieux du RESTAURATEUR DE ROBSON, vous pouvez facilement rendre à votre chevelure sa couleur naturelle et faire disparaître ces signes d'une décadence précoce ?

Non seulement le restaurateur de Robson restitue aux cheveux leur couleur naturelle, mais il possède de plus la précieuse propriété de les assouplir, de leur donner un lustre incomparable, et de favoriser leur croissance, qualités que ne possèdent pas les teintures à cheveux ordinaires.

*Marque de Commerce.*

**Cette préparation est hautement recommandée par des personnes compétentes, Plusieurs Médecins et autres.**

—:0:—

**En vente partout — 50 centins la bouteille.**

—:0:—

**L. ROBITAILLE, Propriétaire,  
Joliette, P. Q., Canada.**